

Une vie française, roman troublant et dérangent

Quelques membres du club de lecture de notre Association se sont réunis le mercredi 19 avril à la bibliothèque Roger-Lemelin pour échanger sur un roman qu'on pourrait qualifier d'inclassable et qui n'a pas fait l'unanimité. Un des membres, qui n'a pas pu se joindre à nous, l'a même qualifié de « rebutant », mais la majorité a néanmoins apprécié son expérience.

Une vie française, c'est la vie de Paul Blick, un Toulousain né en 1950 au sein de la petite bourgeoisie, issu du croisement d'une mère campagnarde qui enseigne l'anglais et pratique avec rigueur le métier de correcteur linguistique, « sorte de filet chargé de retenir les impuretés de la langue », mène « une quête permanente de la perfection » et est obsédée par « ce krill d'incorrections » qui se faufile sans cesse dans les textes (p. 23), et d'un père qui dirige une concession automobile (Simca) mais dont la passion est le jardinage. L'auto-narration de cette vie est rythmée par les mandats présidentiels, de Gaulle à Chirac en passant par Pompidou, Giscard et Mitterrand.

Comme l'ont fait ressortir nos membres, Paul Blick est une espèce d'anarchiste (existential, pas politique), qui se laisse dériver dans la vie plus qu'il ne la maîtrise, qui rejette toute autorité, parentale aussi bien qu'étatique, qui ne vote pas par principe, qui n'a pas d'engagements ni de revendications, mais beaucoup de mépris, pour les politiciens et les gens d'affaires, notamment. C'est un mou qui est sous la coupe de sa femme et de ses maîtresses, et qui n'est heureux que quand il photographie des arbres, passion semée en lui par un éditeur qui fera de lui l'auteur de deux énormes best-sellers, grâce auxquels il n'aura plus besoin de travailler pendant longtemps.

Les participants ont eu quelque difficulté à déterminer, en réponse à la question posée par le sherpa, quel était le thème ou le sujet principal de ce livre. Jacques y a vu un roman sur la déprime ou la chute, Maria une recherche du bonheur ponctuée d'échecs, Richard une dérive vers la vieillesse, Josette une quête de sens entravée par des problèmes de communication, Marie-Thérèse l'histoire d'une génération à travers le personnage principal, et le sherpa une fable sur l'amour englué dans le sexe. Tous ont y d'ailleurs noté la part un peu démesurée du sexe, depuis la masturbation adolescente jusqu'aux nombreuses relations extra-maritales qui jalonnent le texte, en passant par les premières amours de Paul. Ce qui nous a permis de faire ressortir le côté libertin de la France en comparaison avec un Québec plus coincé et longtemps sous la coupe de la religion.

Parmi les histoires les plus intéressantes narrées par le personnage principal, nous avons relevé : l'éclatement de son couple de jeunes adultes lié à l'alunissage d'Apollo XI, les monologues assommants de son dentiste, l'attribution de diplômes sans contrepartie par les universités françaises dans les années ayant suivi Mai 68, l'épopée arboricole de Paul, laquelle a généré une parenthèse sur le livre de Merlin Sheldrake sur les champignons (*Le Monde caché*), la mort de son frère et de son père, qui ont eu d'énormes conséquences sur son destin, ses deux retours hallucinants d'Espagne, la relation adultère ultra-secrète de son épouse Anna et son accident d'avion fatal, et enfin la mort de sa mère, dont il était devenu le proche-aidant, suivie de la maladie mentale de sa fille, emmurée en elle-même suite à ces tragédies.

Comme ce livre couvre une période historique qui est aussi grosso modo celle vécue par les membres du club (1960-2004), le sherpa avait demandé à ceux-ci de faire ressortir les principales différences entre la vie en France et au Québec. Les différences qui ont frappé les lecteurs touchaient notamment les domaines suivants : le cadre de vie, plus diversifié en France; le silence relatif des femmes et des mères dans le roman, et leur sexualité tantôt effacée, tantôt exubérante; la vie politique, axée sur l'affrontement droite-gauche en France et sur la question indépendantiste au Québec; la codification extrême de la société française, réglée en tout comme du papier à musique; le traumatisme du service militaire pour la majorité des jeunes Français, une réalité inconnue ici; et le rôle immense joué par la matrice familiale sur le destin de ses membres, moins lourd ici. Ce portrait a été tempéré par Maria, qui nous a appris qu'au sein de la nébuleuse migratoire, au Québec, le lien avec l'Europe et le maintien de certaines traditions restaient importants.

Quelques citations marquantes tirées du livre. Sur sa grand-mère paternelle : « Telle était Marie Blick, revêche, sévère, atrabilaire. (...). Elle ressemblait à une machine implacable, remontée à bloc, tendue vers son unique but : le salut des âmes grises » (p. 17). Sur les enseignants français : « Tous les enseignants que j'ai croisés dans ma vie (...) étaient des rosses, des carnes, des baltringues lâches et démagogiques, imbus d'eux-mêmes, serrant la bride aux faibles, flattant la croupe des forts, et conservant jusqu'à la fin ce goût maniaque de la classification, de l'élimination, de l'humiliation » (p. 49). Sur sa belle-mère : « ...on était toujours étonné qu'un visage aussi parfait, un corps à ce point séduisant pût abriter une âme aussi noire. Il y avait une sorte d'antinomie frappante (...) entre la luxuriance de ces chairs et l'aridité, la rigidité d'un tel esprit » (p. 156). Sur Dieu : « L'idée de Dieu était la pire des choses que l'homme eût jamais inventées. Je la jugeais inutile, déplacée, vaine et indigne d'une espèce que l'instinct et l'évolution avaient fait se dresser sur ses pattes arrières mais qui, face à l'effroi du trou, n'avait pas longtemps résisté à la tentation de se remettre à genoux » (p. 218). Sur le sens de la vie : « La vie n'était finalement rien d'autre que ce filament illusoire qui nous reliait aux autres et nous donnait à croire que, le temps d'une existence que nous pensions essentielles, nous étions simplement quelque chose plutôt que rien » (p. 357). La lecture d'*Une vie française* a aussi permis aux membres du club de s'initier aux thèmes récurrents de l'œuvre de Dubois, les tondeuses à gazon, le rugby, les accidents de bateau ou d'avion, les automobiles, le sexe, les dentistes et la photographie. Cette rencontre nous a aussi permis de faire le point sur un problème de lieu pour nous rencontrer, la Bibliothèque de Québec ayant décidé que désormais, même les clubs de lecture seraient astreints à des frais de location de 40 \$ l'heure pour un local. Nous avons décidé de faire pression auprès de nos élus municipaux pour forcer l'abrogation de ce règlement un peu absurde, qui taxe l'utilisation d'une salle municipale par un groupe de retraités qui parlent de lecture, la raison d'être des bibliothèques. À suivre!

Marc Simard,

Responsable du club de lecture